

boit, et qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

14 J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeurent à perpétuité; et que nous ne pouvons ni rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait, afin qu'on le craigne.

15 Ce qui a été, est encore; ce qui doit être, a déjà été; et Dieu rappelle ce qui est passé.

16 J'ai vu sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice.

17 Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et l'injuste; et alors ce sera le temps de toutes choses.

18 J'ai dit en mon cœur touchant les enfans des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

19 C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, et leur sort est égal. Comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns et les autres respirent de même, et l'homme n'a rien de plus que la bête; tout est soumis à la vanité;

20 et tout tend en un même lieu. Ils ont tous été tirés de la terre, et ils retournent tous dans la terre.

21 Qui connaît si l'âme des enfans des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas?

22 Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là son partage. Car qui pourra le mettre en état de connaître ce qui doit arriver après lui?

CHAPITRE IV.

Vanité dans l'oppression de l'innocent et dans le travail de l'homme. Avantages de la société, de la sagesse et de l'obéissance.

1 J'ai porté mon esprit ailleurs : j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens qui n'ont personne pour les consoler, et l'impuissance où ils se trouvent de résister à la violence, abandonnés qu'ils sont du secours de tout le monde.

2 Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivans :

3 j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.

4 J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres; et qu'ainsi cela même est une vanité et une inquiétude inutile.

5 L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, et il mange sa propre chair, en disant :

6 Un peu dans le creux de la main vaut

mieux avec du repos, que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit.

7 En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8 Tel est seul et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse : ses yeux sont insatiables de richesses; et il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même : Pour qui est-ce que je travaille? et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens? C'est là encore une vanité, et une affliction bien malheureuse.

9 Il vaut donc mieux être deux ensemble, que d'être seul : car ils tirent de l'avantage de leur société.

10 Si l'un tombe, l'autre le soutient : malheur à l'homme seul ! car lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

11 Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre; mais comment un seul s'échauffera-t-il?

12 Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux lui résistent : un triple cordon se rompt difficilement.

13 Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un roi vieux et insensé, qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir.

14 Car quelquefois tel est dans la prison et dans les chaînes, qui en sort pour être roi; et tel est né roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.

15 J'ai vu tous les hommes vivans qui marchent sous le soleil, avec le second jeune homme qui doit se lever en la place de l'autre.

16 Tous ceux qui ont été avant lui sont un peuple infini en nombre, et ceux qui doivent venir après, ne se réjouiront point en lui : mais cela même est une vanité et une affliction d'esprit.

17 Considérez où vous mettez le pied, lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, et approchez-vous pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connaissent pas le mal qu'ils font.

CHAPITRE V.

Présence de Dieu. Vanité. Discretion dans les paroles. Oppression du pauvre. Malheur de l'avare.

1 Ne dites rien inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre; c'est pourquoi parlez peu.

2 La multitude des soins produit des songes; et l'imprudencence se trouve dans l'abondance des paroles.

3 Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter : car la promesse infidèle et imprudente lui dé-

plait. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.

4 Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire et ne les pas accomplir.

5 Que la légèreté de votre bouche ne soit pas à votre chair une occasion de tomber dans le péché : et ne dites pas devant l'ange : Il n'y a point de providence ; de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

6 Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité et des discours sans fin ; mais pour vous craignez Dieu.

7 Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui règne dans les jugemens, et le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas : car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui ; et il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux ;

8 et de plus, il y a un roi qui commande à tout le pays qui lui est assujéti.

9 L'avare n'aura jamais assez d'argent, et celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit : c'est donc là encore une vanité.

10 Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. De quoi donc sert-il à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses ?

11 Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé ; mais le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.

12 Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vue sous le soleil : des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède.

13 Il les voit périr avec une extrême affliction : il a mis au monde un fils qui sera réduit à la dernière pauvreté.

14 Comme il est sorti nu du sein de sa mère, il y retournera de même. et n'emportera rien avec lui de son travail.

15 C'est là vraiment une maladie bien digne de compassion : il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain ?

16 Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, dans un embarras de soins, dans la misère et dans le chagrin.

17 J'ai donc cru qu'il est bon qu'un homme mange et boive, et qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie ; et que c'est là son partage.

18 Et quand Dieu a donné à un homme des richesses, du bien, et le pouvoir d'en

manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, et de trouver sa joie dans son travail, cela même est un don de Dieu.

19 Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

CHAPITRE VI.

Vanité des biens et des honneurs. Vanité des avantages dont on ne jouit point.

1 Il y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est ordinaire parmi les hommes.

2 Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, et à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer ; et Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger ; mais un étranger dévorera tout : c'est là une vanité et une grande misère.

3 Quand un homme aurait eu cent enfans, qu'il aurait vécu beaucoup d'années, et qu'il serait fort avancé en âge, si son âme n'use point des biens qu'il possède, et qu'il soit même privé de la sépulture ; je ne crains pas d'avancer de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui.

4 Car c'est en vain que cet avorton est venu au monde ; il s'en retournera dans les ténèbres, et son nom sera enseveli dans l'oubli.

5 Il n'a point vu le soleil, et n'a point connu la différence du bien et du mal.

6 Quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens : tous ne vont-ils pas au même lieu ?

7 Tout le travail de l'homme est pour sa bouche ; mais son âme n'en sera pas remplie.

8 Qu'a le sage de plus que l'insensé ? qu'a le pauvre au-dessus de lui, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?

9 Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore : mais cela même est une vanité et une présomption d'esprit.

10 Celui qui doit être, est déjà connu par son nom : on sait qu'il est homme, et qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

11 On discourt beaucoup, on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute ; et ce n'est que vanité.

CHAPITRE VII.

Borner la curiosité. Correction sage. Utilité de la sagesse. Les femmes sont dangereuses.

1 Qu'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, et durant le temps qui passe comme l'ombre ? Ou qui pourra lui découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil ?

2 La bonne réputation vaut mieux que